

[Texte]

going to involve us in substantial casualties. It's just a matter of time, I fear, before we take substantial casualties in these kinds of operations. We have to decide whether we are prepared to bear those costs out of international do-goodism. I think we should. But we'd be fooling ourselves if we assumed these things come cheap. They don't.

**Prof. Hillmer:** I'm outside my area of expertise here, but when I look at the speeches of the Secretary of State for External Affairs, she lists the conditions, the criteria, for peacekeeping missions, and they include such points as clarity of mandate. I'm not sure we do have a clear mandate for all our recent peacekeeping operations. I wonder whether even the government's own guidelines are being fulfilled and followed in a very clear way.

Another one of those points, of course, is about financing. Clearly, this is an area where there's considerable controversy and concern.

**The vice-président (M. Ferland):** Monsieur Hillmer, vous dites que le Canada a eu beaucoup de succès au niveau des forces de paix. Considérez-vous que 28 ans de présence à Chypre, c'est un succès? Est-ce que le Canada ne fait pas partie du problème? Est-ce que les forces de l'ONU, maintenant, ne font pas partie du problème à Chypre?

• 1640

**Prof. Hillmer:** It's a commonly made argument that by being there we were allowing them not to solve their problems. However, at crucial moments over those 28 years we did, I think, play a very useful and important role.

Peacekeeping can always be judged on two levels. On one level, at the ground level, great bravery is shown, effective action is taken, by peacekeepers, and that clearly is of utility, sometimes of very big usefulness and sometimes just very little usefulness, but still a very useful contribution. But then at the next level, the peacemaking level, which is always part of the rhetoric of peacekeeping, Cyprus wasn't very successful, nor have most of the other peacekeeping operations been.

When you talk about the usefulness and the success of peacekeeping, you have to take it very much on its own merits. Is it able to monitor the problem? Is it able to prevent conflict in the limited ways and with the limited means peacekeepers have at their disposal? By those standards, peacekeepers have done the job very well.

**Prof. Granatstein:** It may well be the peacekeeping force in Cyprus was necessary. What was not necessary was that Canadians should have stayed there for the whole of those 28 years. There was no reason why we could not have been replaced by some other country after a number of years.

[Traduction]

sont coûteuses. Nous allons être mêlés à des luttes où il y aura beaucoup de victimes. Ce n'est qu'une question de temps, pour moi; ce genre de situation fera beaucoup de victimes chez nos troupes, je le crains. Nous devons prendre une décision: sommes-nous disposés à payer la note de nos bonnes oeuvres internationales? Je pense que nous devrions accepter de payer le prix. Mais nous nous leurrions si nous pensons que de telles opérations coûtent peu. Ce ne sera pas le cas.

**M. Hillmer:** Je ne suis plus du tout dans mon domaine de compétence, mais quand je regarde les discours de la secrétaire d'État aux Affaires extérieures, je constate qu'elle fait état des conditions et des critères qui régissent les missions de maintien de la paix, dont la précision du mandat. Je suis loin d'être sûr que le mandat autorisant toutes les récentes opérations de maintien de paix aient été si clairs que cela. Je me demande même si nous respectons et suivons de façon très rigoureuse les directives du gouvernement.

Elle parle aussi de financement. C'est bien sûr un sujet qui soulève beaucoup de controverse et d'inquiétude.

**The Vice-Chairman (Mr. Ferland):** Mr. Hillmer, you say that Canada's peacekeeping missions have been very successful. Do you think that our 28-year presence in Cyprus constitutes one of the those successes? Has Canada not become a part of the problem? Are UN Forces in Cyprus not a part of the problem there now?

**M. Hillmer:** On avance souvent l'argument selon lequel notre seule présence leur permettait de ne pas régler leurs problèmes. Toutefois, nous avons joué un rôle très utile et très important, je pense, à des moments cruciaux pendant ces 28 années.

Il y a toujours deux façons d'évaluer les efforts de maintien de la paix. Au premier niveau, sur le terrain, les troupes manifestent un grand courage, prennent des mesures efficaces, et ce genre de choses est manifestement utile à des degrés divers; cela représente une contribution très utile, de toute façon. Mais, vu sous l'angle du rétablissement de la paix, élément qui fait toujours partie de la rhétorique entourant le maintien de la paix, ni l'opération de Chypre ni la plupart des autres n'ont connu beaucoup de succès.

Il faut vraiment y aller au cas par cas quand on veut juger de l'utilité et du succès du maintien de la paix. L'opération permet-elle de contrôler le problème? Permet-elle de limiter le conflit avec les moyens restreints dont disposent les forces de maintien de la paix? Si l'on applique ces normes, les forces onusiennes ont fait de l'excellent travail.

**M. Granatstein:** Il se peut fort bien que les casques bleus aient été nécessaires à Chypre. Je ne pense pas toutefois que le Canada aurait dû y rester pendant toutes ces années. Il aurait dû être remplacé par un autre pays après un certain nombre d'années; rien ne l'empêchait.